

Jean PITON

## CONTEXTE AMPHORIQUE DU DÉBUT du V<sup>e</sup> SIÈCLE À ARLES (Bouches-du-Rhône)

Réalisées en 1989, les fouilles de sauvetage amenées par la construction du musée de l'Arles Antique (IRPA), à proximité du virage du cirque romain, ont démontré plusieurs phases d'occupation. Construit au milieu du II<sup>e</sup> s., ce vaste bâtiment de spectacle était entouré par une nécropole déjà en place dès la fin du I<sup>er</sup> s. Une partie de cette nécropole est désaffectée à l'extrême fin du IV<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> s. dans toute la partie est du cirque et dans le secteur le plus proche du virage, pour laisser la place à la construction d'un habitat qui va se greffer en verrière tout le long de la façade du cirque. Ces travaux nécessiteront l'apport

d'un énorme remblai afin d'aplanir et régulariser toute cette zone avant toutes les constructions qui seront elles-mêmes ceinturées par une voie empierrée.

Un sondage effectué sur cette voie a fourni un matériel céramique très abondant d'un corpus de plus de 14 000 fragments. Le mobilier amphorique est constitué de 6748 fragments représentant un répertoire de 247 individus qui amèneront de nouvelles données sur le commerce méditerranéen au début du V<sup>e</sup> s.

Le comptage de la céramique s'effectuera en deux temps : tout d'abord celui de la masse brute des tessons comprenant tous les fragments (bords, anses,

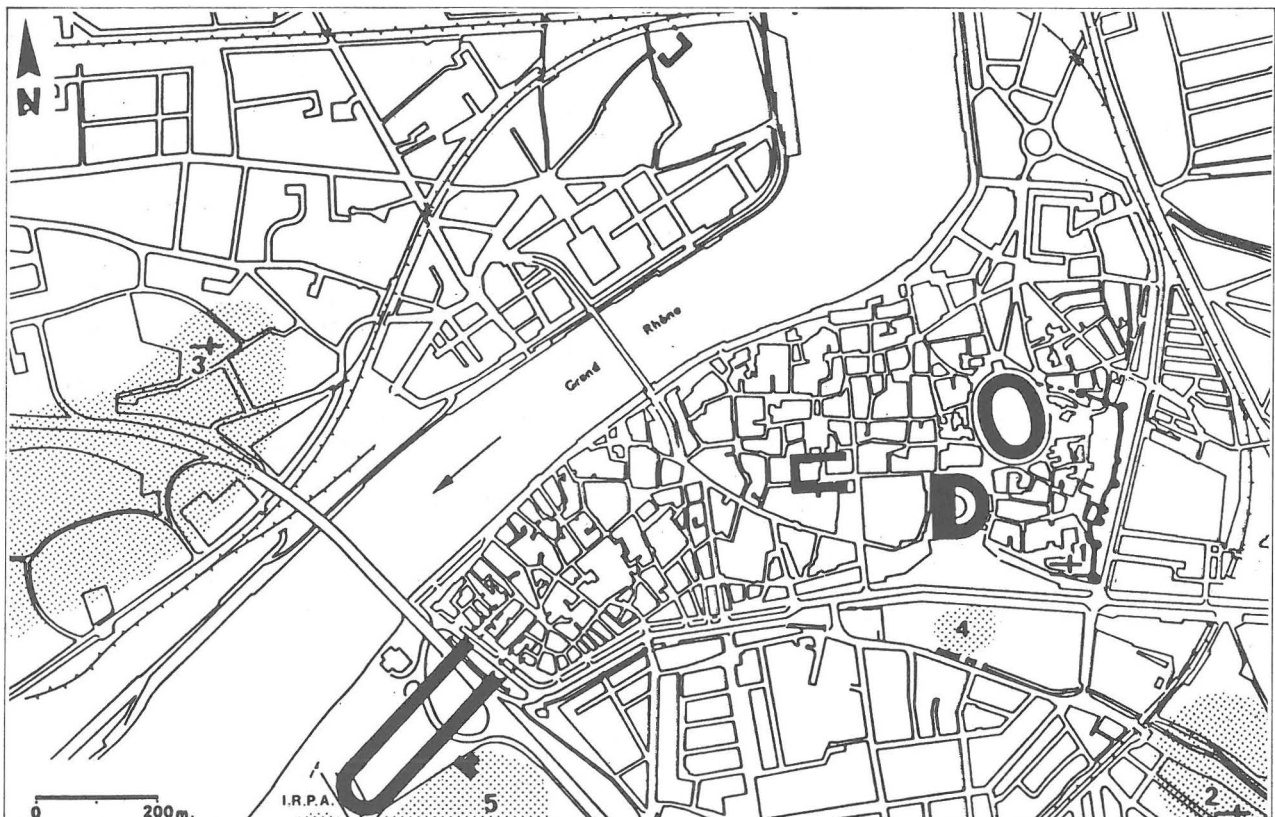


Figure 1 - Arles. Le site du cirque romain et son environnement (dessin J. Brémond, IRPA).

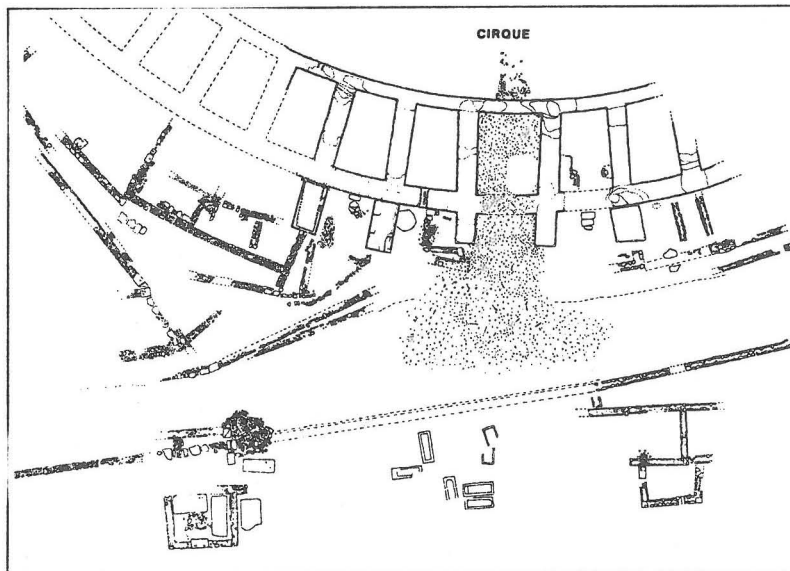


Figure 2 - Arles. Plan général des fouilles de l'IRPA à proximité du virage du cirque (dessin J. Brémond, IRPA).

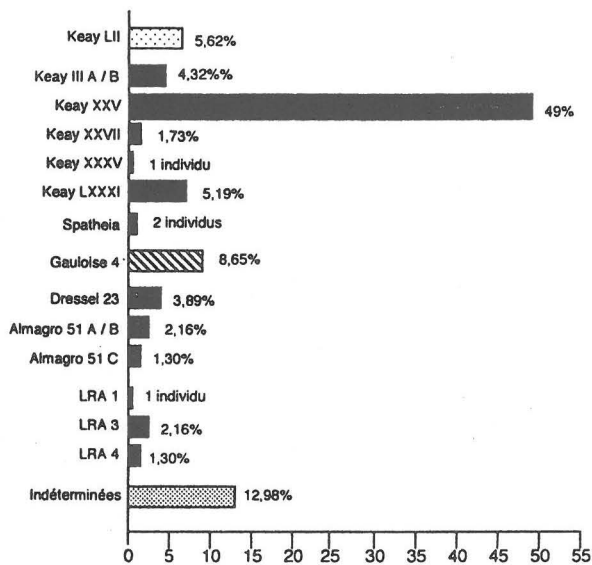


Figure 3 - Histogramme des amphores du site de l'IRPA.

fonds et panses) avant tout recollage et assemblage. Si ce mode de calcul présente l'avantage de jouer sur la grande masse de tessons, on se heurte à un problème majeur d'identification, la grande majorité du mobilier, surtout pour le cas de certains types d'amphores ne pouvant être identifiés que par la forme de son bord. On procédera donc à un deuxième comptage où seuls les fragments de formes seront pris en compte (bords, fonds et anses), ce qui permettra, dans la majorité des cas, de déterminer le nombre maximum d'individus. Cette méthode, certainement la plus précise, ne pourra s'effectuer qu'après assemblage et recollage des différentes formes.

## I. LES AMPHORES

### 1. Les productions africaines.

Avec plus de 60 %, les amphores africaines représentent le groupe le plus important, réparti en 139 individus,

identifiés uniquement par les bords très fragmentés qui sont majoritaires dans cet ensemble.

□ **Amphores africaines I A** (Fig. 4, n<sup>os</sup> 1 à 3).

Ce type d'amphore est assez bien représenté avec 10 individus, soit 4,32 % de la masse amphorique. Ces petites amphores cylindriques ont le col court, tronconique, à lèvre convexe déversée, la pâte est le plus souvent de couleur orange vif à rouge brique, légèrement feuilletée de gris près de la surface qui est recouverte d'un engobe blanchâtre. Elles apparaissent à partir de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. à Ostia (Ostia III, fig. 572). Elles sont essentiellement attestées au III<sup>e</sup> s. et dans la première moitié du IV<sup>e</sup> s. Leur diffusion a peut-être perduré jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> s. Absentes des niveaux Arles-Esplanade et Marseille-Bourse (Bonifay 1986 ; Congès, Leguilloux

1991), elles sont cependant présentes à Narbonne en très faible quantité (Raynaud 1991, p. 240), considérées comme étant résiduelles dans un contexte de la fin du premier tiers du V<sup>e</sup> s.

□ **Amphores cylindriques Keay XXV.**

Ces amphores constituent l'ensemble le plus important. Elles sont représentées par 110 exemplaires, soit 49 % de la masse amphorique, recouvrant un grand nombre de variantes, parfois difficiles à dissocier. S.J. Keay en a identifié 30 allant de A à Z<sup>4</sup>, classées en 7 sous-types par le même auteur. Le contexte Arles-IRPA met en évidence 5 de ces sous-types :

- sous-type 1 = variantes A à C (61 individus) Fig. 4, n<sup>os</sup> 4 à 12.

- sous-type 2 = variantes D à I (11 individus) Fig. 4, n<sup>os</sup> 13 à 17.

- sous-type 3 = variantes J à W (30 individus) Fig. 5, n<sup>os</sup> 18 à 26.

- sous-type 4 = variantes X et Z<sup>4</sup> (3 individus) Fig. 5, n<sup>os</sup> 27 à 29.

- sous-type 5 = variantes Y et Z (5 individus) Fig. 5, n<sup>os</sup> 30 à 32.

Ces amphores semblent apparaître dès la fin du III<sup>e</sup> s. (Manacorda 1977) pour les formes précoces des sous-types 1 et perdurent jusque dans le deuxième quart du V<sup>e</sup> s. ou le milieu du V<sup>e</sup> s., mais l'époque de leur grande diffusion est à placer dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> et au début du V<sup>e</sup> s. Elles sont bien attestées par les sous-types 1, 2 et 3 à Arles-Esplanade dans le premier quart du V<sup>e</sup> s., à Narbonne par les sous-types 1 et 2 dans un contexte de la fin du premier tiers du V<sup>e</sup> s. (Raynaud 1991, p. 239) et à Marseille-Bourse (période 1) au milieu du V<sup>e</sup> s., où seul le sous-type 2 est présent en faible proportion (Bonifay et Piéri 1995, p. 95).

□ **Amphores Keay XXVII A** (Fig. 6, n<sup>os</sup> 33 à 35).

Quatre exemplaires (1,73 %). Ces amphores cylindriques de moyenne dimension sont plus caractéristiques que celles trouvées dans les niveaux du second quart

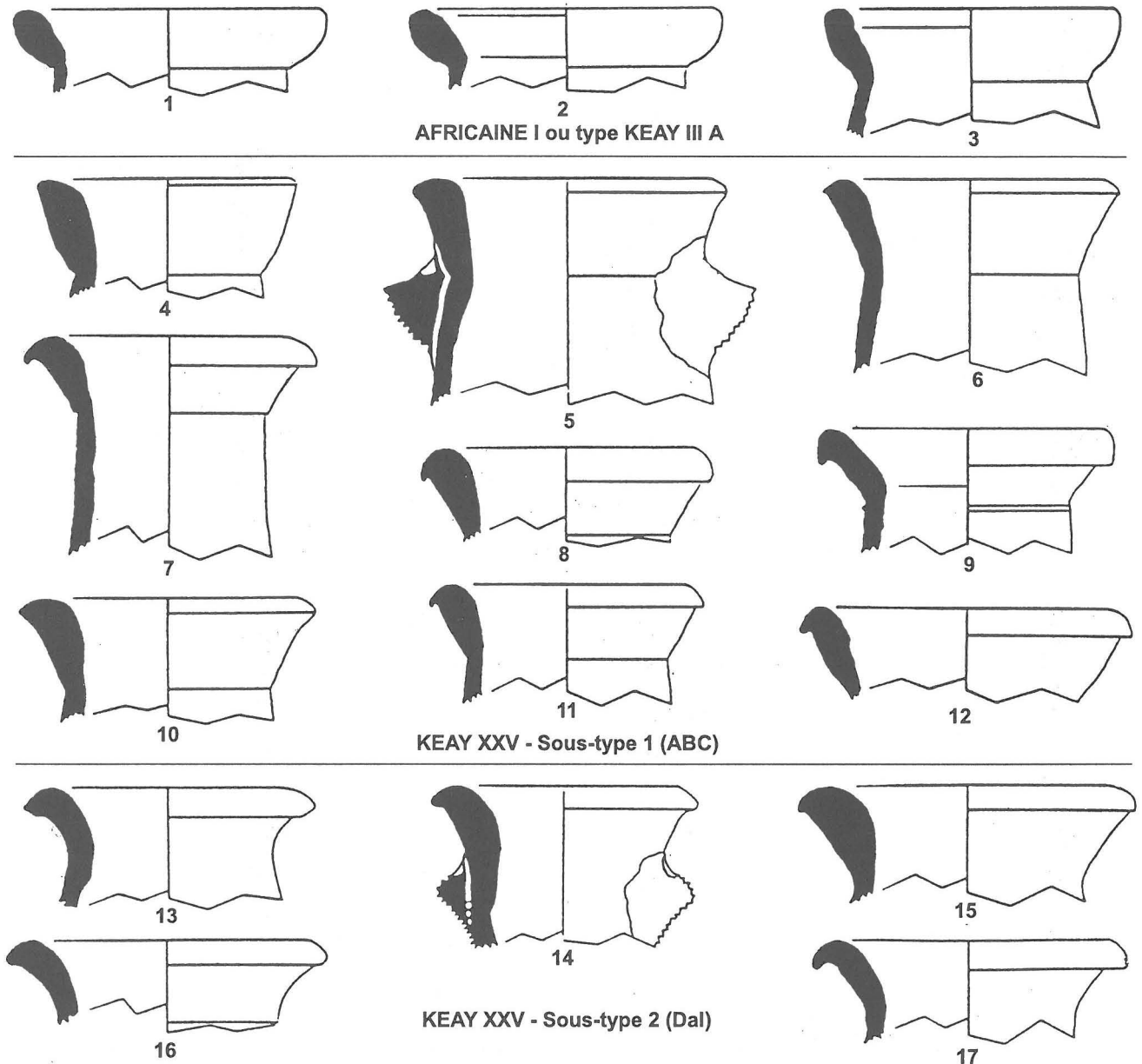


Figure 4 - Amphores africaines (dessin J. Brémond, IRPA).

ou du milieu du V<sup>e</sup> s. à Marseille-Bourse (Bonifay et Piéri 1995, p. 98). Les Keay XXVII d'Arles-IRPA ont le col cylindrique plus effilé, légèrement évasé, le bord épaissi à ressaut interne, la pâte africaine de couleur orange vif et la surface externe légèrement blanchâtre à gris clair. Elles sont absentes à Narbonne (Raynaud 1991) et Arles-Esplanade (Congès, Leguilloux 1991). Quatorze exemplaires provenant des fouilles du cimetière paléochrétien de Tarragone sont datés du début du IV<sup>e</sup> s. au milieu du V<sup>e</sup> s. (Keay 1984). On les trouve à Ostia dans un contexte se situant entre le IV<sup>e</sup> s. et le milieu du V<sup>e</sup> s. (Ostia IV, fig. 583) et à Carthage où 25 exemplaires proviennent de niveaux datés de 450 à 525 (Keay 1984, p. 224).

□ Amphores Keay LXXXI - Agora M 254 (Fig. 6, n<sup>os</sup> 36 à 41).

Ces petites amphores ovoïdes à large épaulement, au col cylindrique caractérisé par une lèvre biconique dont

le diamètre peut varier de 7 à 9 cm et au pied annulaire, sont bien attestées avec 12 individus (5,19 %). La pâte est dure, de couleur orange vif à rouge, avec de petites inclusions de calcaire. La surface est beige à jaune. La mise en circulation de ces petites amphores est très large. On les trouve dès le I<sup>er</sup> s. à Pompéi (Panella 1982), à Ostie (Ostia I, fig. 453 et 454) dans des niveaux du III<sup>e</sup>, du IV<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> s., à Athènes dans un contexte du IV<sup>e</sup> s. (Robinson 1954), et elles perdurent jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> s. (Villedieu 1984). A Arles, elles sont bien présentes dans des niveaux de la première moitié du V<sup>e</sup> s., mais sont absentes à Marseille-Bourse, Narbonne et Arles-Esplanade.

□ Amphores Keay XXXV A (Fig. 6, n<sup>o</sup> 42).

Cette amphore cylindrique de grande dimension est représentée par un seul exemplaire de la variante A. La pâte est africaine de couleur orange vif, le bord en collerette est légèrement arrondi. La variante

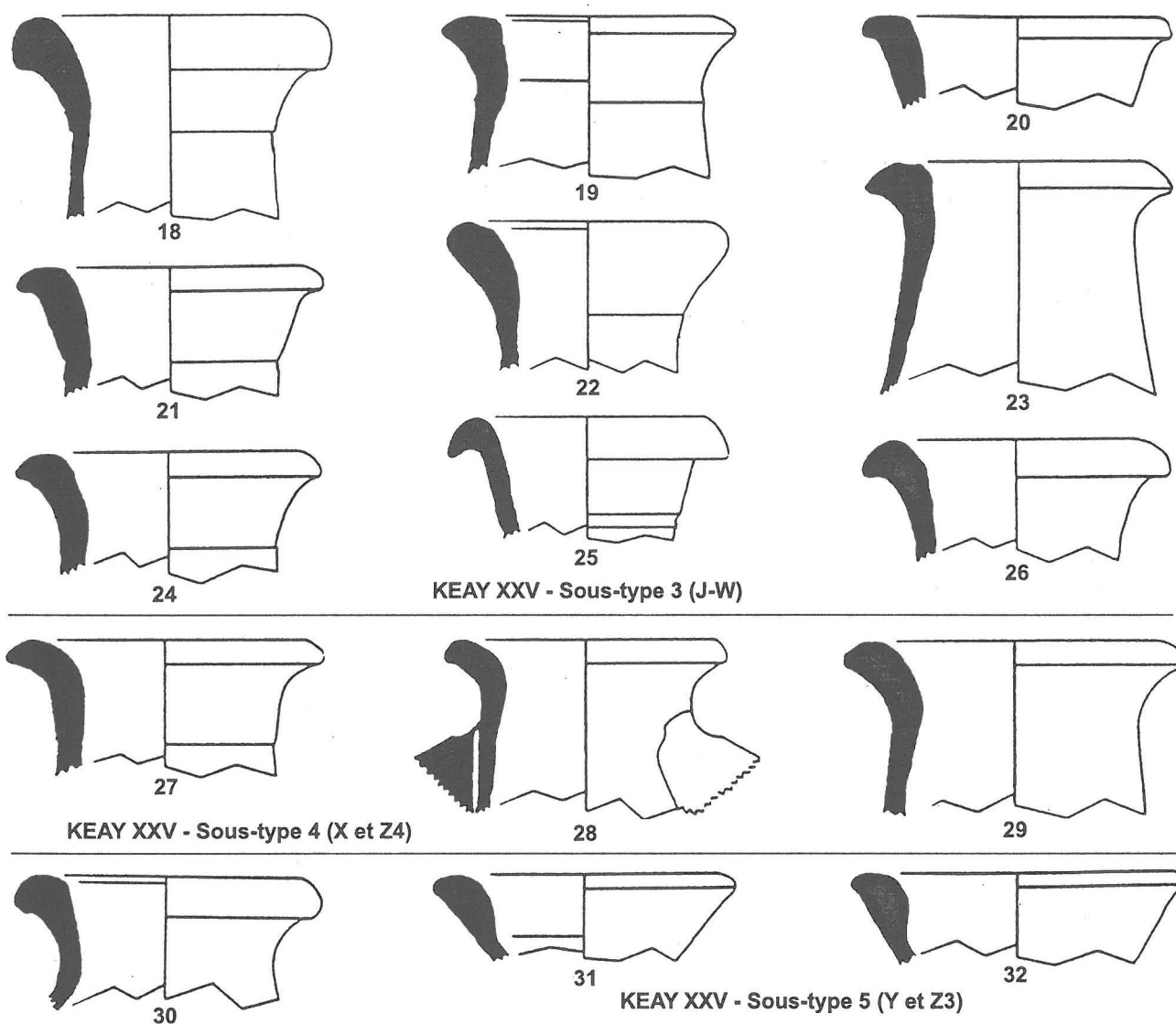


Figure 5 - Amphores africaines (dessin J. Brémond, IRPA).

Keay XXXV A qui est la plus précoce apparaît certainement dès le début du V<sup>e</sup> s. (Bonifay et Piéri 1995, p. 98). On la retrouve en association avec la variante B sur l'épave du Dramont E du second quart du V<sup>e</sup> s. (Joncheray 1984). La variante B est très fréquente à Marseille-Bourse (période 1) au deuxième quart-milieu du V<sup>e</sup> s. ; elle est également représentée par un seul exemplaire à Narbonne (Raynaud 1991, p. 240) dans un contexte de la fin du premier tiers du V<sup>e</sup> s.

□ **Spathēia ou Keay XXVI** (Fig. 6, n<sup>os</sup> 43 et 44).

Deux exemplaires seulement ont été notés. Le diamètre de l'ouverture varie de 9 à 11 cm. Le n<sup>o</sup> 44 est très proche de celui trouvé à Arles-Esplanade (Congès Leguilloux 1991, fig. 7, n<sup>o</sup> 28) dans un contexte du premier quart du V<sup>e</sup> s. Ce type d'amphore, caractéristique du V<sup>e</sup> s., semble apparaître dans la première décennie ; en effet, aucun contexte de la fin du IV<sup>e</sup> s. dans nos régions n'a démontré l'existence de ce type

de récipient<sup>1</sup>. Une variante tardive de plus petite dimension semble subsister seule au cours des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> s. (Bonifay et Piéri 1998).

**2. Les productions orientales.**

Bien que très fragmentées, les amphores orientales sont représentées dans ce contexte en très faible quantité (3,89 % de la masse amphorique).

□ **Late Roman Amphora 1A- Egloff 169.**

Un seul exemplaire de ce type est attesté. La pâte est de couleur beige, sableuse, très granuleuse et très légèrement micacée. La production qui semble apparaître à la fin du IV<sup>e</sup> s. est caractéristique du V<sup>e</sup> s. Le type LRA 1B (Egloff 164) lui succède dès le VI<sup>e</sup> s. et perdurera jusqu'au début du VII<sup>e</sup> s. (Bonifay et Piéri 1998).

□ **Late Roman Amphora 3** (Fig. 6, n<sup>os</sup> 45 et 46).

Avec 5 exemplaires (2,16 %), ce sont les amphores orientales les plus fréquentes. La pâte est de couleur

<sup>1</sup> Observations faites lors des réunions CATHMA sur différents sites de notre région.

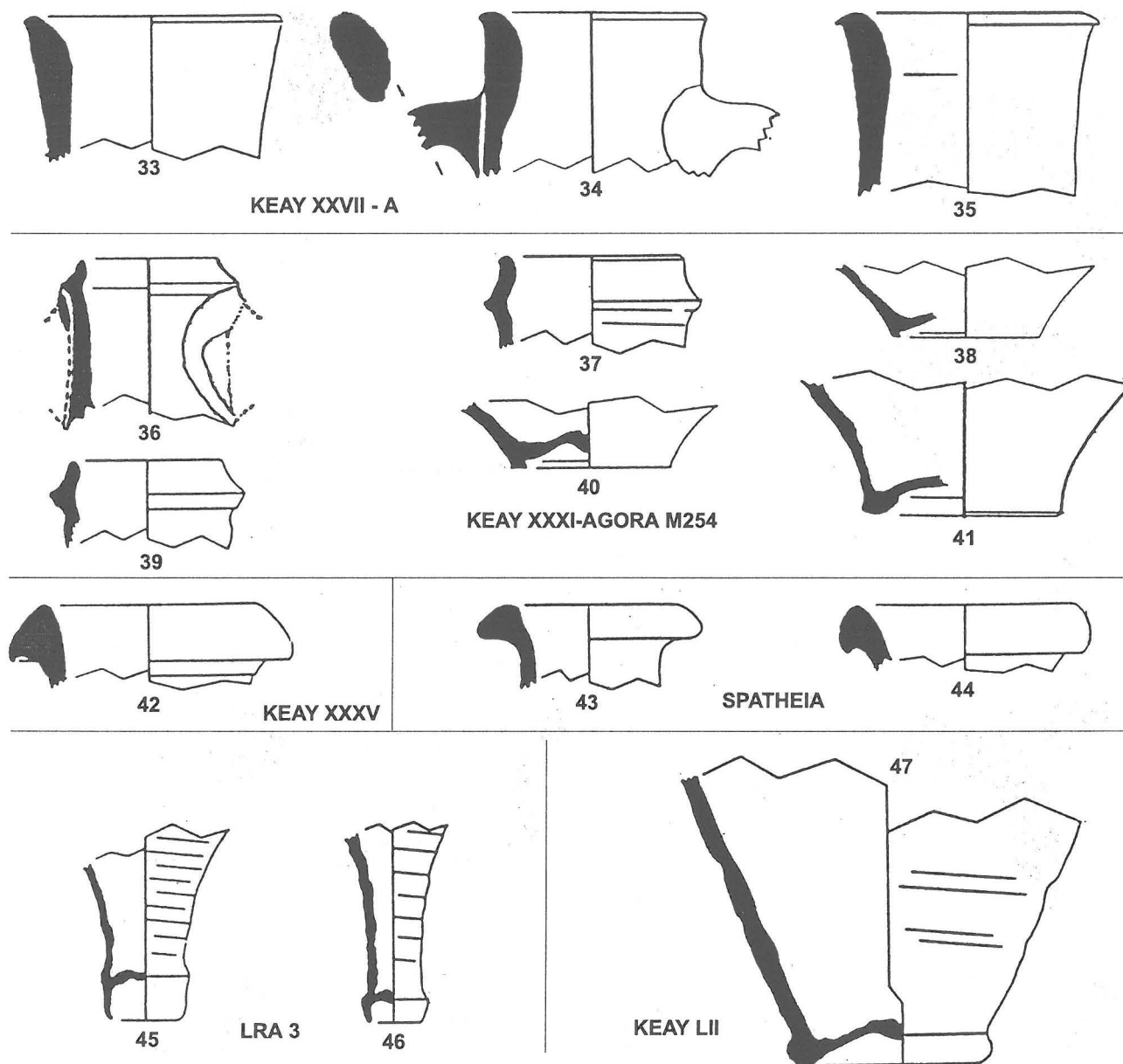


Figure 6 - Amphores africaines (dessin J. Brémond, IRPA).

marron, fine, légèrement feuilletée et toujours très micacée. Elles sont représentées uniquement par le type Robinson M307 marqué par un fond ombiliqué. Présentes en grande quantité à Arles-Esplanade dans le premier quart du Ve s., on les trouve également en petit nombre à Marseille (période 1) au deuxième quart du Ve s.

#### □ Late Roman Amphora 4.

Appelée le plus souvent amphore de Gaza, cette forme représente seulement 1,30 % de la masse amphorique. Apparaissant dès la fin du IV<sup>e</sup> s. (Bonifay 1986), ces amphores se retrouvent en très grande quantité à Arles-Esplanade (Congès, Leguilloux 1991) au premier quart du Ve s. ainsi qu'à Narbonne et Marseille où elles sont très bien représentées (Raynaud 1991, Bonifay et Piéri 1998). Elles sont produites jusqu'au VII<sup>e</sup> s. avec des variantes tardives.

#### 3. Les productions italiques.

□ Amphores Keya LII (Fig. 6, n<sup>o</sup> 47).

C'est la seule forme italique que l'on rencontre dans les niveaux de l'Antiquité tardive. Bien que son origine ait longtemps été controversée, il est maintenant à peu près sûr que sa production est originaire de Calabre (Arthur 1981). Elle est bien présente dans le contexte Arles-IRPA avec 13 exemplaires (5,62 %). Ces amphores apparaissent dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s., sont surtout attestées au Ve s. et perdurent jusqu'au début du VI<sup>e</sup> s. On les retrouve à Marseille (période 1), Arles-Esplanade et sont absentes à Narbonne.

#### 4. Les productions espagnoles.

□ Amphores Dressel 23 (Fig. 7, n<sup>os</sup> 48 à 52).

Neuf exemplaires (3,89 %). La pâte est dure, de couleur marron-gris à rose orangé avec une surface blan-

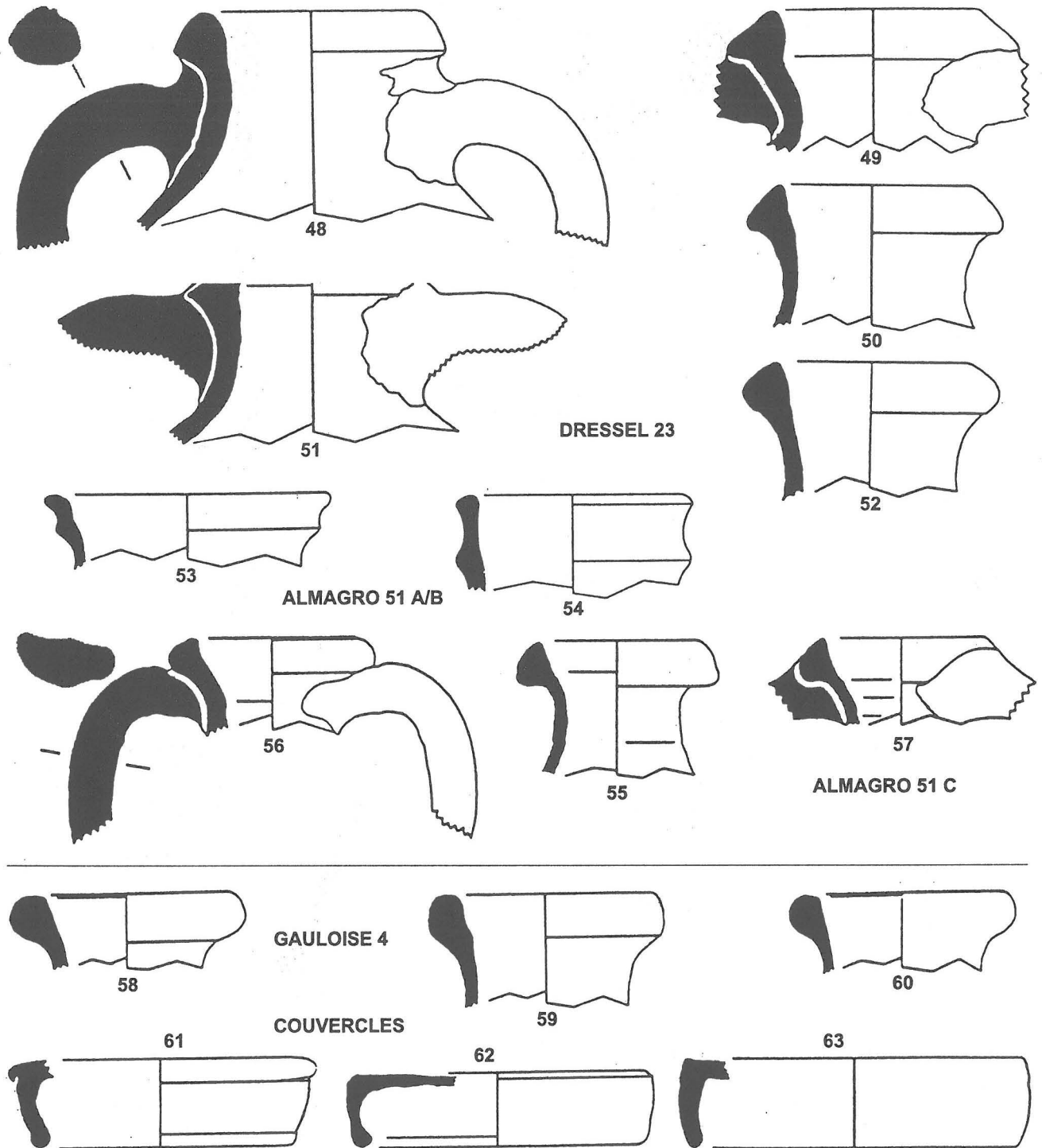


Figure 7 - Amphores espagnoles et gauloises (dessin J. Brémond, IRPA).

châtre. Elles appartiennent toutes à la variante Key XIII A. Originaires de Bétique, elles prennent la succession des Dr. 20 dans le transport de l'huile à la fin du III<sup>e</sup> s. (Martin-Kilcher 1987). Elles sont présentes à Arles-Esplanade au début du V<sup>e</sup> s., à Narbonne avec de nombreuses variantes à la fin du premier tiers du V<sup>e</sup> s. et à Marseille (période 1) où elles sont représen-

tées uniquement par 2 fragments de fond dans le deuxième quart du V<sup>e</sup> s. Ce type est encore bien attesté au milieu du V<sup>e</sup> s. (Key 1984) et peut se rencontrer dans des contextes de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> s., dans le comblement d'un puits de l'habitat tardif des fouilles d'Arles-IRPA et sur le site du Bon-Jésus à Marseille, également dans le comblement d'un puits<sup>2</sup>.

2 P. REYNAUD, dans Bonifay, Carre et Rigoir (dir.) 1998, p. 231-232.

□ Amphores Almagro 51 A/B (Fig. 7, n<sup>os</sup> 53 et 54).

Produites particulièrement en Lusitanie et en Espagne du Sud, elles sont attestées par 5 exemplaires (2,16 %). La pâte est fine, dure, légèrement granuleuse, brune à beige et souvent orangée au centre. Elles sont très bien représentées à Narbonne et Arles-Esplanade, un seul exemplaire dans les niveaux Marseille-Bourse (période 1). La fourchette chronologique de leur production est comparable à celle des Dr. 23 de la fin du III<sup>e</sup> s. au milieu du V<sup>e</sup> s. (Keay 1984).

□ Amphores Almagro 51 C (Fig. 7, n<sup>os</sup> 55 à 57).

Ces amphores lusitaniennes représentées par 3 bords seulement (1,30 %), sont produites de la fin du III<sup>e</sup> s. au milieu du V<sup>e</sup> s. Elles sont présentes à Narbonne à la fin du premier tiers du V<sup>e</sup> s., absentes à Arles-Esplanade et Marseille-Bourse (période 1).

5. Les productions Gauloises.

□ Amphores Gauloises 4 (Fig. 7, n<sup>os</sup> 58 à 60).

Après les amphores africaines, elles représentent le deuxième groupe le plus important avec 25 exemplaires (8,65 %). Si leur production est très bien attestée de la fin du I<sup>er</sup> s. jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> ou au début du IV<sup>e</sup> s., il est bien difficile d'interpréter leur présence dans ce contexte. Peut-on les considérer comme résiduelles ? Si tel est le cas, d'autres céramiques qui les

côtoyaient pendant leur période de grande diffusion seraient présentes, mais le mobilier résiduel est très rare. Ne pourrait-on pas voir là des productions tardives, rares et uniquement régionales et locales ? Le problème reste entier. C. Raynaud signale une importante quantité de Gauloises 1 encore produites dans un contexte daté du milieu du IV<sup>e</sup> s. (Raynaud 1990, p. 186-187).

II. COMPARAISON

En comparant trois grands centres dont le commerce est intensif comme Arles, Marseille et Narbonne, on peut s'apercevoir que, dans la première décennie du V<sup>e</sup> s., à Arles-IRPA, les amphores africaines sont majoritaires et les amphores orientales en très faible quantité. A la fin du premier quart du V<sup>e</sup> s., à Arles-Esplanade, les amphores orientales dominent les productions amphoriques comme à Marseille au milieu du V<sup>e</sup> s. A Narbonne, à la fin du premier tiers du V<sup>e</sup> s., si les amphores africaines sont bien représentées, ce sont les amphores hispaniques qui sont les plus représentées contrairement aux sites provençaux où leur présence est faible.

Un autre site peut se rattacher à ces exemples : ce sont les fouilles de sauvetage du Centre Hospitalier Général de Narbonne menées en 1996 par une équipe

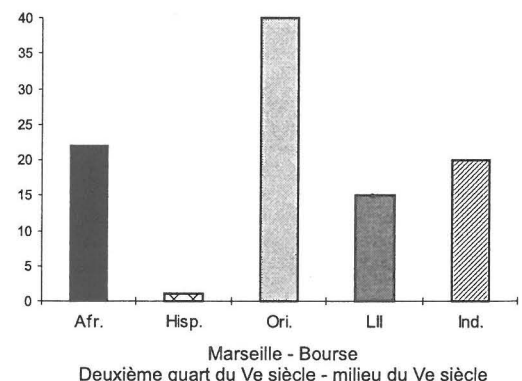
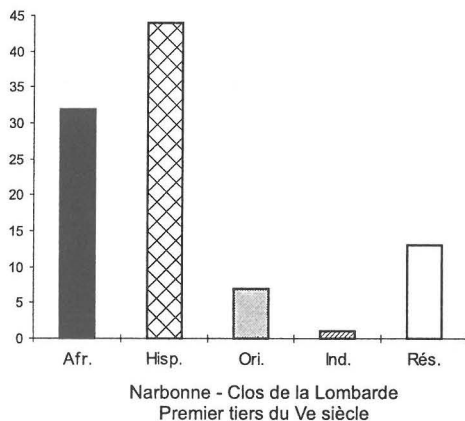
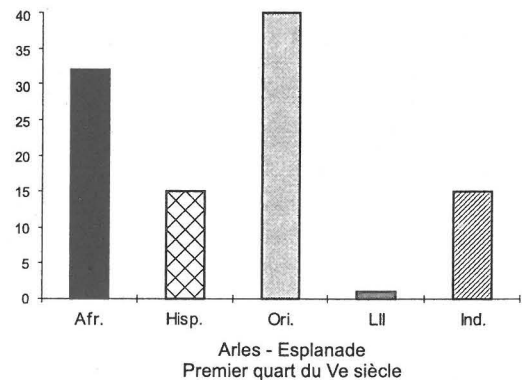
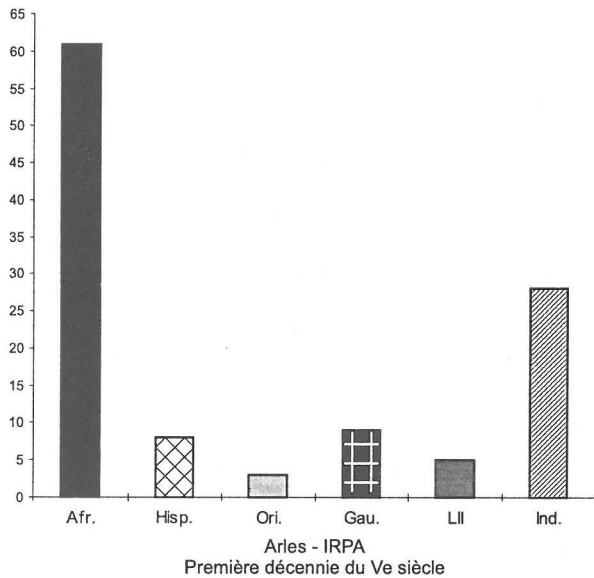


Figure 8 - Histogramme de répartition du mobilier par site.

Afan, sous la direction d'Olivier Ginouvez, qui ont mis en évidence un abondant matériel de l'Antiquité tardive provenant d'un dépotoir. Ce mobilier, étudié par Vincent Belbenoit, a fait l'objet d'une journée de travail CATHMA à Ensérune (20 mars 1997). La datation proposée pour le dépotoir est le premier quart du V<sup>e</sup> s. Les amphores hispaniques sont une fois de plus majoritaires dans cette région (68 %). En ce qui concerne les amphores africaines (25 %), la majorité sont des amphores de moyenne dimension des sous-types 2 et 3 des Keay XXV. On notera la présence aussi de deux Spatheia et un individu de Keay XXVII, deux exemplaires de Keay LII. Les amphores orientales sont représentées par deux types précoces LRA 1 et LRA 4.

### III. DATATION

L'ensemble de ce mobilier est représenté par des formes couvrant une large partie du IV<sup>e</sup> s. et la première moitié du V<sup>e</sup> s. Les céramiques fines associées dans ce contexte sont représentées par les sigillées claires C (formes Hayes 52, 53B et 57) ainsi que les claires D (formes Hayes 58, 59, 61A, 1 exemplaire de 61B, 67 et 91A (1 exemplaire)) et ne contredisent absolument

pas les datations proposées par les amphores. Cependant, quelques formes comme la Keay XXXV dont l'apparition est attestée uniquement au début du V<sup>e</sup> s., les *spatheia*, en petit nombre comparé à d'autres sites comme Arles-Esplanade, Narbonne ou Marseille-Bourse et la présence timide des amphores orientales proposeraient une date de la première décennie du V<sup>e</sup> s. A signaler que la D.S.P. est absente des niveaux d'Arles-IRPA contrairement aux autres contextes cités ci-dessus. On pourrait situer leur apparition dans le courant de la première décennie du V<sup>e</sup> s.

On peut donc en conclure que l'aménagement des environs du cirque a été réalisé durant la première décennie du V<sup>e</sup> s. Cette datation, désormais assurée, remet en cause la date de la fin du IV<sup>e</sup> s., proposée il y a quelques années, avant l'étude détaillée du mobilier céramique (Sintès 1994). S'il faut établir un lien entre ces aménagements et le transfert de la préfecture du prétoire des Gaules de Trèves à Arles, ce dernier se situerait plus près de 407 que de 395. Il est cependant plus prudent de ne pas trop insister sur ces rapports et de voir ces habitats comme un phénomène plus général, qui annonce la naissance de la ville médiévale<sup>3</sup>.



### BIBLIOGRAPHIE

- Arthur 1989 : P. ARTHUR, Some observations on the economy of Brutium under the later Roman Empire, dans *Journal of Roman Archaeology*, 2, 1989, p. 133-142.
- Bonifay 1986 : M. BONIFAY, Observations sur les amphores tardives à Marseille d'après les fouilles de la Bourse (1980-1984), dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 19, 1986, p. 269-305.
- Bonifay et Piéri 1995 : M. BONIFAY et D. PIERI, Amphores du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> s. à Marseille : nouvelles données sur la typologie et le contenu, dans *Journal of Roman Archaeology*, 8, 1995, p. 94-120.
- Bonifay, Carre et Rigoir dir. 1998 : M. BONIFAY, M.-B. CARRE et Y. RIGOIR dir., *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (Ier-VIIe siècles apr. J.-C.)*, Travaux du Centre Camille-Jullian, 22. Coll. études massaliètes, 5, 1998.
- Carandini, Panella 1981 : A. CARANDINI et C. PANELLA, *The trading connections of Rome and central Italy in the Late Second and Third Centuries : The Evidence of the Terme del Nuotatore Excavations. Ostia*, dans A. KING et M. HENIG (dir.), Londres, 1981, (BAR int. ser. 109.), p. 487-503.
- Congès, Leguilloux et Brien-Poitevin 1991 : G. CONGES, M. LEGUILLOUX et F. BRIEN-POITEVIN, Un dépotoir de l'Antiquité tardive dans le quartier de l'Esplanade à Arles, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 24, 1991, p. 201-234.
- Egloff 1977 : M. EGLOFF, *Kellia, La poterie copte. Quatre siècles d'artisanat et d'échanges en Basse-Egypte*, Genève, 1977, 2 vol.
- Fulford, Peacock 1984 : M. G. FULFORD et D.P.S. PEACOCK, *Excavations at Carthage : The British Mission. Vol 1,2 The avenue du Président Habib Bourguiba, Salammbô. The pottery and other Ceramic Objects from the site*, Sheffield, University, 1984.
- Hayes 1972 : J.W. HAYES, *Late Roman Pottery*, Londres, British School at Rome, 1972.
- Hayes 1980 : J.W. HAYES, *A Supplement to Late Roman Pottery*, Londres, British School at Rome, 1980.
- Heijmanns 1997 : M. HEIJMANNS, *Duplex Arelas. Topographie historique de la ville d'Arles et de ses faubourgs de la fin du III<sup>e</sup> siècle jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle*, Thèse de doctorat, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1997.
- Keay 1984 : S.J. KEAY, *Late roman amphorae in the western Mediterranean. A typology and economic study : the Catalan evidence*, Oxford, 1984, 2 vol.
- Manacorda 1977 : D. MANACORDA, Le anfore, dans *Ostia IV*, p. 116-266.
- Ostia I : A. CARANDINI et alii, *Ostia I. Le terme del Nuotatore*, Rome, 1968.
- Ostia II : F. BERTI et alii, *Ostia II. Le terme del Nuotatore*, Rome, 1970.
- Ostia III : A. CARANDINI et C. PANELLA (dir.), *Ostia III. Le terme del Nuotatore*, Rome, 1973, 2 vol.
- Ostia IV : A. CARANDINI et C. PANELLA (dir.), *Ostia IV. Le terme del Nuotatore. Scavo dell' ambiente XVI et dell'area XXV*, Rome, 1978.
- Panella 1982 : C. PANELLA, Le anfore africane della prima, media e tarda età imperiale, tipologia et problemi, dans *Actes du colloque sur la céramique antique (Carthage, 23-24 juin 1980)*, Carthage, CEDAC, 1982, p. 171-196.
- Raynaud 1990 : C. RAYNAUD, *Le village gallo-romain et médiéval de Lunel-Viel (Hérault), la fouille du quartier ouest (1981-1983)*,

3 Voir les réflexions de Marc Heijmanns 1997, p. 538-540.



Paris, Les Belles Lettres, 1990.

**Raynaud 1991** : C. RAYNAUD, Les amphores, dans Y. SOLIER (dir.), *La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne*, suppl. 23 à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 1991, p. 235-253.

**Sintès 1994** : C. SINTES, La réutilisation des espaces publics à Arles ; un témoignage de la fin de l'Antiquité, dans *Antiquité tardive*, 2, 1994, p. 181-192.

**Solier 1991** : Y. SOLIER (dir.), *La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne*, suppl. 23 à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 1991, p. 235-253.

**Villedieu 1984** : F. VILLEDIEU, *Turris Libisonis, fouille d'un site romain tardif à Porto Torres, Sardaigne* (BAR int. ser. 224), Oxford, 1984.



## DISCUSSION

Président de séance : Ph. BORGARD

**Philippe BORGARD** : Tu envisages avec prudence une datation très tardive pour les Gauloises 4 ?

**Jean PITON** : Le problème est qu'il n'y a pas de céramiques résiduelles ; ces G. 4 sont là et j'ai préféré les prendre en compte, d'autant que Cl. Raynaud a déjà proposé une datation dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. La plupart des autres amphores sont typiques du IV<sup>e</sup> s. sauf les Dr. 35 et les spatheia qui passent le cap des années 400.

**Philippe BORGARD** : Et par rapport aux résultats de Luc Long ?

**Jean PITON** : Il a démontré qu'il y avait très peu d'amphores orientales dans le Rhône ; en revanche, le site de l'Esplanade montre une majorité d'amphores orientales. Il est possible que ces différences s'expliquent par des lieux de déchargement et de stockage variables.

**Sébastien BARBERAN** : Pour revenir sur les amphores gauloises que l'on trouve en proportions importantes au IV<sup>e</sup> s., je me demande si cela ne s'explique pas, dans les contextes d'Arles, en fonction de leur abondance dans les siècles antérieurs. Avec le site de La Ramière (Gard), on a vu que ces amphores représentaient 90 % des lots aux I<sup>er</sup>, II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. et il me paraît normal de les rencontrer, dans les décennies suivantes, en proportion relativement importante, c'est-à-dire, pour la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s., 30 % d'amphores gauloises. Ne s'agit-il pas de matériel résiduel ? Rencontre-t-on, à Arles, de fortes proportions aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. ?

**Jean PITON** : Les amphores gauloises dominent effectivement aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. Dans le cas présent, elles constituent seulement 8 % du lot et on peut penser qu'elles illustrent une diffusion locale ou régionale liée au Rhône.

**Philippe BORGARD** : Pour ces Gauloises 4, on ne distingue pas une évolution morphologique ?

**Jean PITON** : Non.

**Bernard LIOU** : C'est une remarque d'ordre général qui ne s'applique pas uniquement à cette communication. Lorsque les documents projetés présentent des tessons de bords qui se rapportent à une typologie (Keay XXV, Keay XXVII, etc.), il serait bon de présenter, en parallèle, un profil d'amphore entière ; ce serait utile aussi bien pour les spécialistes que pour ceux qui ne le sont pas. Quant aux graphiques, s'ils ont tout à fait leur place dans une publication, ils sont moins importants dans un exposé oral, d'autant que, de loin, ils sont souvent peu lisibles.

**Lucien RIVET** : Mais, d'un autre côté, on reprocherait à l'orateur de ne pas en présenter !

**Dominique CARRU** : Pour les comptages et les comparaisons entre sites, il serait important de préciser la nature des sites. A mon sens, déjà en milieu urbain, les choses ne sont pas comparables entre deux contextes ; cela l'est d'autant moins lorsque l'on compare, comme avec le Gard, des sites d'exploitation agricoles avec des sites de consommation urbains. Si j'ai bien compris, tu raisones à partir de 251 individus pour caractériser ce que peut être la consommation, l'importation ou la circulation des amphores, à Arles, au début du Ve s., à partir d'un contexte qui est un remblai sur une chaussée. Ne crois-tu pas que cela soit légèrement dangereux ?

**Jean PITON** : Oui, comme pour les autres sites. Mais ce contexte de l'IRPAA est très homogène aussi bien avec les amphores qu'avec les sigillées claires. L'analyse des céramiques fines a été faite, auparavant, lors d'une séance Cathma, et donnait exactement les mêmes datations. Mais, comme tu le dis, il faut être prudent dans les propositions de conclusion et attendre d'autres contextes pour en savoir plus. On raisonne aujourd'hui avec ce que l'on a.

**Dominique CARRU** : Je vais être plus précis. Lorsque tu établis des comparaisons entre les comptages d'Arles et de Marseille, tu as semblé évoquer que les amphores africaines pouvaient régresser entre l'un et l'autre site, non pas en raison de la représentativité des contextes mais en raison d'une question chronologique ; par exemple, tu dis qu'à Marseille les amphores orientales sont quasiment prépondérantes parce qu'on se situe plutôt vers le milieu du Ve s. et non pas au début, comme c'est le cas à Arles. Ce glissement chronologique est établi à partir de quoi ? D'un point de vue méthodologique, n'est-ce pas parce que tu as observé une différence statistique que vous êtes amenés, toi, M. Bonifay ou d'autres, à rajeunir les contextes de Marseille-Bourse ?

**Jean PITON** : Depuis la publication de La Bourse, les contextes ont été repris et M. Bonifay date désormais ceux de la Période 1 de la fin du premier quart ou du milieu du Ve s. Dans le cadre des séances Cathma, nous réalisons beaucoup d'observations et de comparaisons entre les sites et les contextes qui permettent de constater que les amphores orientales sont très peu représentées au premier quart du Ve s. et apparaissent brusquement dans les années suivantes ; on le voit à Arles-Esplanade où on passe de 3-4 % à 35-40 % vers le milieu du Ve s.

